



STOCK N. BLOUIN

Ça prend un village pour élever un enfant

Luc Allaire
allaire.luc@csq.qc.net

« L'école Le Vitrail a changé notre vie. L'an dernier, notre fille ne voulait plus aller à l'école. Tous les matins, c'étaient des discussions à n'en plus finir. Depuis qu'elle est à l'école Le Vitrail, la situation a changé du tout au tout. Ce matin, elle était malade, j'étais prête à écrire un mot pour qu'elle puisse s'absenter, mais non, elle disait qu'elle était suffisamment en forme et elle est allée à l'école. »

Tel est le témoignage qu'a reçu Natalie Beaulieu, professeure orthopédagogue à l'école Le Vitrail, située dans le quartier Villeray à Montréal. Il s'agit d'une toute nouvelle école secondaire alternative qui a ouvert ses portes en septembre 2001. Elle accueille 80 élèves de la première à la cinquième secondaire,

répartis dans quatre classes multiâgées et multiniveaux.

Si l'école est nouvelle, le projet, lui, n'est pas nouveau. En effet, il a été porté à bout de bras par un professeur de psychologie à la retraite, Charles E. Caouette. Ce n'est pas la première fois que ce professeur de l'Université de Montréal

est à l'origine d'une école alternative. En 1974, il a contribué à la fondation de l'école Jonathan, à Saint-Laurent, la pionnière des écoles primaires alternatives au Québec.

Une école où l'on apprend à vivre

L'école, pour Charles E. Caouette, c'est un lieu d'éducation où le jeune va d'abord apprendre à vivre.

« Le premier droit d'un jeune au secondaire, affirme-t-il, c'est de vivre son adolescence. Ici, à l'école Le Vitrail, le jeune a le droit d'être adolescent. Mais être ado ne signifie pas ne rien faire. Certains font de la musique, d'autres travaillent à la radio scolaire, d'autres travaillent sur un film avec des parents, d'autres étudient en sous-groupe ou lisent tranquilles. Quand on propose des compétences transversales et l'intégration des matières au secondaire, il faut bien que des gens l'expérimentent. C'est ce qu'on fait. Les professeurs ne travaillent plus par matières, mais par projets. »

« Ceux qui réussissent oublient **après** l'examen, alors que ceux qui échouent oublient **avant** l'examen » — Charles E. Caouette

Par exemple, Natalie Beaulieu a mis sur pied un projet de fabrication de courtépentes. « Contre toute attente, dit-elle, plusieurs garçons se sont inscrits à ce projet. Outre la minutie et la patience, ce projet permet aux jeunes d'atteindre une foule d'objectifs : comment calculer les angles, la superficie, etc. » L'enseignante est convaincue que ses élèves se souviendront davantage de ce qu'ils auront appris, parce qu'ils l'auront mis en pratique. Ce n'est pas comme un exercice de mémorisation avant un examen... « où la différence entre ceux qui réussissent et ceux qui échouent dépend du moment où ils oublient, ironise Charles E. Caouette. Ceux qui réussissent oublient **après** l'examen, alors que ceux qui échouent oublient **avant** l'examen. »

Quel est le profil des élèves de l'école Le Vitrail ?

Selon le directeur adjoint, Normand Paris, et l'enseignante, Natalie Beaulieu, l'école Le Vitrail attire trois types d'élèves.

Premièrement, il y a des jeunes très talentueux qui ne se retrouvaient pas dans le modèle de l'école traditionnelle. Plusieurs de ces jeunes avaient même commencé leur secondaire dans certaines écoles privées sélectives et élitistes, mais ils ont choisi de poursuivre leur secondaire dans une école alternative, soit parce que la direction de ces écoles leur a refusé l'accès aux examens de fin d'année — leurs notes auraient fait baisser la moyenne et entraîné une possible décote dans le fameux palmarès de *L'Actualité* — soit parce qu'ils n'aimaient pas le caractère compétitif de leur école. Ces jeunes en ont d'ailleurs long à dire sur les valeurs de respect, de responsabilisation et de coopération qui sont préconisées à l'école Le Vitrail. « Ces valeurs n'étaient pas vécues au Collège. Il y avait une sorte de mépris de ce que nous étions comme personnes. Tout ce qui comptait, c'était l'image publique et la note », a confié un jeune à Charles E. Caouette, avec l'accord de plusieurs autres.

Deuxièmement, il y a des jeunes qui ont été référés par des professionnels

de l'éducation qui les considéraient « trop fragiles » pour cheminer avec succès dans une école secondaire anonyme. Il s'agit donc de décrocheurs potentiels provenant d'autres écoles secondaires ou d'écoles primaires, mais dont on a prévenu le décrochage.

Troisièmement, il y a des parents ou des jeunes qui étaient à la recherche d'une école alternative de niveau secondaire.

Et le profil des profs ?

Sept enseignantes et enseignants travaillent à l'école Le Vitrail. Chacun a une spécialité. Quatre d'entre eux sont titulaires d'un groupe de 20 élèves, ce qui signifie que chaque matin, ils rencontrent leur groupe pour planifier la journée. Les

dre, à se responsabiliser et à devenir des citoyens autonomes.

En tant que déléguée syndicale, Natalie Beaulieu veille scrupuleusement à ce que la convention collective soit respectée. « Cela a aussi des exigences, dit-elle. Ainsi, la convention prévoit que nous ayons une autonomie professionnelle. C'est bien vrai ici, et nous devons la prendre. »

Pour le directeur adjoint, Normand Paris, il est aussi très important que la convention soit respectée « afin que le modèle du Vitrail soit exportable ailleurs ». Il souhaite d'ailleurs voir se développer d'autres projets d'écoles secondaires alternatives ailleurs au Québec. Idéalement, une telle école ne devrait pas dépasser 250 élèves.



STOCK N. BLOUIN

élèves établissent eux-mêmes leur horaire qu'ils font approuver par le titulaire. À la fin de la journée, une deuxième rencontre de groupe a lieu, au cours de laquelle les élèves rendent compte de ce qu'ils ont fait ou pas fait... et où ils peuvent aussi présenter leur projet ou leurs réalisations. De plus, chaque professeur agit comme tuteur d'une douzaine d'élèves. C'est lui qui entre en relation avec les parents.

Dans ce modèle, l'enseignant n'est pas vu comme un transmetteur de connaissances, mais comme une personne-ressource qui aide les jeunes à appren-

Ginette Pouliot enseigne les arts plastiques à l'école secondaire alternative Le Vitrail.

En effet, ce modèle implique un fonctionnement collégial où la priorité est donnée à la relation éducative, entre les professeurs et les élèves, bien sûr, mais aussi avec les parents et la direction et avec l'aide de diverses ressources communautaires. « En fait, conclut M. Paris, nous appliquons le proverbe africain selon lequel, *ça prend un village pour élever un enfant.* »